

« KIOUCHINE »

17 novembre, 8 h 50

Boite de Réception : (01) message(s) non-lu(s)

De: pierce.browner@fbi.gov

A: dan.tulkin@fbi.gov

Sujet: Pièces d'enquête N°55-2

Document joint : extraits du journal personnel d'un prisonnier survivant du massacre de la prison de Kiouchine, Sibérie.

Dossier transmis par notre contact à Vladivostok le 12/11/....
Classé code jaune, référence R115-225-6P.

<<

[...]

26 septembre, 21h45

La pluie continue de tomber. Demain, cela fera trois mois que j'ai été transféré ici.

Trois mois qu'il pleut sans discontinuer, ou presque.

Trois mois.

28 septembre, 21h26

Aujourd'hui une bagarre a eu lieu pendant le repas du midi. Joseph a été tué et trois autres gars sont chez le toubib. Les matons sont plutôt chatouilleux depuis quelques temps et ils n'ont pas retenu leurs coups cette fois-ci. Vassili m'a dit que, de toutes façons, le vieux était condamné. Je lui ai répondu que nous l'étions tous, d'une façon ou d'une autre. Vassili n'a rien dit de plus.

Tant mieux, je n'aime pas Vassili.

30 septembre, 21h34

La pluie, toujours. L'aire de promenade a été réduite à un misérable carré à peu près praticable. Comme les jeux ont été interdits, je passe mon temps à regarder le ciel, bas et gris, comme quand j'étais gosse, sur le toit de l'usine de mon père.

Mais ici, les nuages ont une drôle de couleur comme... fade, sans vie. Et cette maudite pluie. Chaque jour je prie de tout mon vieux cœur pour qu'un rayon de soleil vienne caresser mon visage mais le ciel reste désespérément fermé et la pluie continue de tomber, froide et implacable. Alors je rentre et je parle avec Vassili. La pluie ou Vassili. Triste perspective.

4 octobre, 21h39

Les matons sont de plus en plus nerveux. J'imagine qu'ils pensent la même chose que moi de toute cette pluie, cette foutue pluie qui lave les espoirs de nos pauvres âmes comme autrefois les dessins à la craie qu'on traçait sur les trottoirs devant chez nous, à Koursk.

5 octobre, 21h05

Les promenades ont été interdites : il fallait s'y attendre, le terrain devenait impraticable. Ou peut-être est-ce autre chose : les tours de garde ont également été renforcés. Vassili dit que c'est parce que le gouvernement a voté de nouveaux crédits pour la prison et qu'on va avoir droit à des aménagements. Décidément, je n'aime pas Vassili. Il confond optimisme et aveuglement. Cela lui jouera des tours.

7 octobre, 21h12

Le camp aurait dû recevoir un nouvel arrivage aujourd'hui mais ça n'a pas été le cas. Pourtant les matons étaient parés à recevoir la bleusaille selon les rites de notre bel établissement, comme d'habitude. Mais le camion n'est pas arrivé. Et cela les perturbe, je le sens. Depuis le temps que je suis ici, je commence à vite voir ce qui est inhabituel. Et cet incident l'est.

8 octobre, 20h48

Oui, j'en ai acquis la certitude désormais : les gardes sont très inquiets. On a même aperçu le directeur aujourd'hui, qui passait dans la cour avec plusieurs gradés. De ma cellule, j'ai une vue imprenable sur le terrain central et je passe de plus en plus de temps pendu aux barreaux de ma cage depuis que les promenades ont été supprimées. L'activité qui règne dans le camp est très inhabituelle pour cette saison. Je n'aime pas vraiment ça, mais la curiosité me pousse à essayer d'en savoir plus.

Je vais peut-être veiller un peu ce soir...

9 octobre, 6h29

Cela n'a pas arrêté : toute la nuit les rondes des matons en armes et tenue anti-émeutes ont succédé aux rondes des maîtres-chiens. Et le matin n'y a rien changé. Le jour n'est pas prêt d'être levé et pourtant j'entends déjà les chiens qui jappent et couinent dans la cour. Je n'aime pas ça, pas du

tout. Plusieurs détenus m'ont demandé ce que je voyais de ma cellule, hier soir. Des matons les ont entendu et deux des détenus ont été conduits au mitard illico. Moi, les matons m'ont à la bonne alors j'y ai échappé. Pour le moment... Après ça, un gradé s'est déplacé en personne pour nous expliquer que des bandes de mercenaires et de rebelles avaient été signalées dans les environs, ce qui expliquait les rondes supplémentaires. Bien sûr, cela n'a servi qu'à intriguer les plus sceptiques et à affoler les autres. Les rumeurs les plus folles circulent parmi les détenus et quelques-uns échafaudent déjà des plans de révolte, comme à chaque fois qu'il se passe quelque chose d'inhabituel. Les esprits s'échauffent; je n'aime pas ça.

9 octobre, 8h36

Je n'y comprends rien : le soleil devrait être levé maintenant et pourtant il fait toujours aussi noir dehors. De plus, ils n'ont toujours pas ouvert nos cellules pour la toilette du matin alors que cela aurait du être fait depuis maintenant plus d'une heure. Et pour couronner le tout, un rassemblement de gardes a commencé dans la cour il y a pas dix minutes. Tout cela commence à être réellement troublant, même pour un vieux briscard comme moi. Soit les rebelles sont très nombreux, soit... Je n'ose même pas penser que cela puisse être quelque chose d'autre. Mon imagination est bien trop fertile...

9 octobre, 8h57

Des coups de feu !!! On entend très distinctement des claquements d'armes automatiques se répercuter sur les collines alentours avant de se perdre dans le silence de la prison ! Et il n'y a aucun doute à avoir sur leur origine : des chasseurs ne seraient pas assez fous pour utiliser des AK-47, a fortiori aussi près d'une prison comme celle-ci. Sans compter que le premier village se situe à plusieurs dizaines de kilomètres d'ici...

Alors c'était donc vrai ? Des rebelles ? Et ils attaqueraient cette prison ?! Mais c'est du suicide ! Nous sommes dans un pénitencier de haute sécurité, et un des plus sûrs par dessus le marché ! Je ne peux pas le croire. C'est trop simple. L'administration a toujours aimé les explications simples, même lorsqu'elles sont inventées. Et irréalistes...

Mais alors, qui ? Qui est-ce qui *[tout est raturé sur trois lignes à partir d'ici. NDT]*

Ils barricadent l'entrée ! Tous les projecteurs de la cour ont été allumés et on y voit désormais comme en plein jour : un camion a été garé contre le portail principal et une mitrailleuse de gros calibre aménagée au milieu de la cour,

juste derrière des sacs de sables ! Mais cela signifie qu'ils [les écritures deviennent ici illisibles, de nombreux mots ont été raturés et des morceaux de pages déchirés. NDT]

9h04

Les coups de feu se rapprochent et les prisonniers s'agitent et crient : certains hurlent qu'ils veulent sortir se battre, d'autres se contente de pousser des cris, sans que l'on sache pourquoi.

Moi même je ressens une vague envie de prendre place au côtés de ces gardes que je hais pourtant tellement. Pourquoi ? Je ne sais vraiment pas... Si cette prison est attaquée, tout porte à croire que c'est pour nous libérer. Un nouveau chef de clan aux ambitions démesurées cherche à déclarer la guerre à la Fédération et à commettre une action symbolique, voilà tout...

Et pourtant... Pourtant je ne parviens pas à me rassurer. C'est comme si mon corps refusait d'écouter mon esprit. J'irais hurler avec les autres si je n'étais pas accroché par un coude à ces barreaux, mon cahier et un crayon dans les mains, à retranscrire ce que je vois. Et, bien sûr, si je n'avais pas aussi peur...

9h12

[*l'écriture est très difficile à déchiffrer et ne suit plus du tout les lignes. NDT*] Toutes les lumières se sont éteintes et ne demeure pour m'éclairer que la lueur de la lune, fade et filtrée par les nuages. Les coups de feu redoublent d'intensité. Et des gardes crient, mais je ne parviens pas à entendre ce qu'ils disent.

9h23

Les éclairages de secours se sont déclenchés à peu près au moment où les gardes de la cour ont commencé à faire usage de leurs armes. Mais une chose me tracasse : je n'arrive pas à savoir quoi, toute cette tension m'empêche de réfléchir, mais il y a quelque chose qui cloche (je veux dire, en plus du fait qu'il est neuf heures passé et que la lune est toujours aussi haute dans le ciel...).

Ca y est, j'y suis ! L'évidence m'est apparue dans toute son horreur alors que je regardais, incrédule, des matons armer la mitrailleuse centrale : seuls les gardes de la prison tirent ! Aucune rafale ne vient faire échos aux leurs ! Seulement un silence mortel, s'étirant jusqu'à l'éclatement d'une nouvelle rafale...

Donc : soit les rebelles ne sont armés que de bâtons, soit...
Soit ce ne sont pas des rebelles..

Mais alors, sur qui est-ce qu'ils tirent? Sur qui ?.. Ou sur... quoi ?...

9h57

Ils nous ont ouvert ! Les matons ont ouvert les cellules !
C'est... impossible !

J'ai peur ! J'ai réellement peur ! Pourquoi font-ils cela ?!
Cela n'a aucun sens ! Ils ne *[là encore, des morceaux de papier sont manquants ou noircis, comme brûlés]*

11h04

J'ai suivi les gardes qui ont ouvert les cellules de notre section en serrant mon cahier, le regard fixé sur mes pieds, jusqu'à l'endroit où je redoutais le plus qu'ils nous emmènent. Et pourtant, je connaissais déjà notre destination : le râtelier d'armes. En fait, je crois même que je ne me suis jamais posé la question. Je le savais, c'est tout.

Les gardes nous ont alors alignés contre le mur et un gradé a pris la parole : « Battez-vous avec nous ou mourrez ! Et le premier qui montrera le moindre signe d'animosité envers un des gardes ou de ses compagnons de cellule sera abattu sans sommation ! Est-ce clair ?! »

Sur ces mots, la distribution a commencé et chacun de nous a reçu un AK-47 et deux chargeurs. Peu après, un énorme fracas a retenti et tout le monde a su ce que ce bruit signifiait, soit en le devinant, soit en lisant sur le visage des autres.

Le portail avait cédé..

La distribution a alors repris à un rythme plus élevé. Personne n'osait prononcer le moindre mot et la plupart des regards restaient obstinément dirigés vers le sol.

Une fois la tâche achevée, le gradé nous a dit que nous étions chargés de la défense de l'aile Ouest du bâtiment principal.

J'ai mis plusieurs secondes avant de saisir toute la portée de l'utilisation de ce mot, ce petit mot qui voulait tant dire. Pas « garde » ou « protection », mais « défense »... Nous étions tous en danger.

Plusieurs d'entre nous ont demandé contre qui nous devons nous défendre mais le gradé n'a rien voulu nous dire. En fait, je ne pense même pas qu'il le savait lui-même.

Depuis, nous sommes barricadés dans l'aile ouest, surveillant chaque entrée, chaque fenêtre, bouchant la moindre petite

ouverture. C'est certainement inutile, mais, au moins, le bruit des fusillades nous paraît un peu moins proche...

J'ai peur. Je ne veux pas mourir. Je ne suis pas prêt. Pas encore...

11h26

Les détonations se font de plus en plus précises et la tension devient insupportable. Plusieurs prisonniers craquent complètement, sanglotant en silence, et un des matons, celui qui était chargé de garder le contact radio avec les autres unités, s'est même suicidé.

Désormais, c'est moi qui suis chargé de cette tâche. Entre temps, j'écris sur mon cahier. Vladimir, un maton, m'a demandé pourquoi je faisais ça. Pourquoi j'écrivais. Question stupide. S'il ne peut pas comprendre, qu'il ferme au moins sa grande gueule.

Les détonations se rapprochent.

Ils arrivent.

11h35

L'aile Est est tombée. Je n'ai plus aucun contact radio avec eux.

Le caporal, celui qui dirige notre petit groupe, a accueilli la nouvelle sans ciller. J'ai pourtant deviné ce qu'il se passait derrière son gros crâne bombé et luisant de sueur : nous serons les derniers. L'aile Est, puis le bâtiment central, et enfin l'aile Ouest.

Logique.

Implacable.

11h46

J'ai coupé le talkie-walkie. Les hurlements de terreur des résistants du bâtiment central et le froid décompte des zones perdues ne faisait que rendre la situation encore un peu plus insupportable. Les combats sont très proches désormais. Nous avons barricadé la porte principale de l'aile avec tout ce que nous avons trouvé et un jeune prisonnier (Sergueï je crois....) a alors demandé au caporal, la voix suintant de peur et d'espoir, si cela serait suffisant pour tenir jusqu'à l'arrivée des renforts.

- « Quels renforts ? a répondu le caporal. Nous n'avons pu joindre personne, toutes les communications sont coupées depuis cette nuit ».

L'autre s'est alors penché, a ramassé son arme et, sans un mot, s'est mis face à la porte, en position de tir. Et tout le monde l'a imité.

Devant moi, 26 pauvres types mettent désormais en joue une porte barricadée avec des tables de réfectoire et des armoires débordants de paperasse. Dès que tout ce bardas va se mettre à remuer, une pluie de balles de calibre 5.57 va venir s'écraser contre cet ultime rempart, réduisant tout cela à l'état de charpie.

Et peu après, nous mourrons. Tous.

Je le sais et pourtant je vais moi aussi prendre mon fusil et tirer.

Je ne sais pas pourquoi mais je vais le faire. Oui, je vais le faire.

Adieu.

[Une dizaine de feuillets ont été arrachés. Certains paraissent déchirés avec soin, de façon à former des vagues. Là encore, on retrouve des traces de brûlure ainsi que des graffitis dénués de sens. La suite se trouve à la fin du cahier, à cheval sur deux pages. NDT]

Pourquoi ? Pourquoi ne m'ont-ils pas tué ? Ils sont rentrés, ont massacré tout le monde et m'ont laissé en vie. Seulement moi. Personne d'autre. Tous sont morts, sauf moi. Ils m'ont épargné. Les autres sont tombés un par un, comme soufflés, virevoltants dans l'air tels des pantins désarticulés avant de retomber au sol, raides morts. Ils tiraient mais cela n'y changeait rien. Tous sont morts. Mais pas moi. Pourquoi ? Pourquoi ??? Pourquoi ?

Pourquoi ?

Qui étaient ils ? qu'étaient ils ? Qui ? qui qui qje sui je le saiss qui suis-je le sqis- *[L'écriture devient totalement incompréhensible à partir d'ici. Toute la fin du cahier, soit seize feuilles, est noircie de la même façon. NDT]*

>>

Rapport annexe :

Rédacteur : Antenne de Moscou

Source : Ministère russe de la Défense

<<

Un hélicoptère de la Nouvelle Armée Rouge envoyé sur place après la perte brutale de tout contact avec le camp de Kiouchine a survolé le site vers 9 heures. Selon les 6 membres de l'équipage, il faisait parfaitement jour. Tous ont distinctement vu les gardes de la prison se servir de leurs armes mais aucun n'a sût dire contre qui ou quoi.

Des unités terrestres de renforts, parvenues sur place à 15h00, ont découvert un camp totalement désert, à l'exception du prisonnier auteur du journal. L'homme était en état de choc profond lorsqu'il a été localisé. Transporté à l'hôpital le plus proche en hélicoptère, il a sombré dans le coma peu après l'envol.

Il est décédé deux jours plus tard. Cause de la mort : inconnue. Aucune autopsie n'a été pratiquée. Le corps a été incinéré.

Le reste de l'installation était déserte. Cent cinquante-quatre prisonniers ainsi que trente-deux employés de l'administration pénitentiaire sont portés disparus. A cela s'ajoute les quatre prisonniers ainsi que les trois soldats parti vers Kiouchine à bords d'un camion de transport de troupes le 2 octobre au matin, dont on est toujours sans nouvelles.

Les autorités soviétiques ont dors et déjà classé le dossier. La semaine dernière, toutes les familles de victimes ont reçu un courrier explicatif. Officiellement, le camp a été détruit par l'explosion d'un oléoduc. La Fédération refuse cependant toute aide extérieure, la situation étant selon elle parfaitement sous contrôle.

Nous recommandons à notre tour de classer ce dossier sans suite.

>>

17/11/....

- Répondre
- Transmettre
- Supprimer

Etes-vous sûr de vouloir supprimer le message ?

Message supprimé